

Par malheur, les élèves ne savent point faire ce retour sur eux-mêmes, et surtout se refusent à faire effort pour se rendre compte de leurs émotions diverses, de leurs pensées, de leur agitation intérieure, aussi mobile cependant que la surface de la mer ; et cette fluctuation incessante entre le calme et le mouvement, entre la joie et la tristesse, entre l'espérance et la crainte, entre l'amour et la haine, les laisse irréfléchis, inexpérimentés, arides et impuissants, lorsqu'il s'agit de produire un développement littéraire quelconque.

Oublieux de s'interroger eux-mêmes, ils ne songent pas non plus à connaître *leurs semblables*. Oh ! sans doute, ils analysent assez bien les travers et les ridicules de leurs camarades ; mais c'est pour s'en faire un jouet et un passe-temps, parfois même un instrument de supplice et de martyre. Demandez-leur un *portrait*, une esquisse seulement à grand traits : et ce qui les faisait rire en récréation leur échappe à l'étude, en face d'un devoir sérieux !

S'ils se donnaient la peine de réfléchir, ils amasseraient d'amples provisions sur les attitudes, les démarches, les physionomies, les contenance, toutes choses qui révèlent le tempérament et le caractère ; ils ne manqueraient point de détails sur les diverses passions qui grouillent au fond du cœur humain, selon leurs rapports avec l'âge, la condition, la profession, le succès ou le malheur.

La *vie* de famille et de société finirait par leur dévoiler des sentiments, des luttes, des vertus, des grandeurs, comme des vices et des bassesses, des injustices côtoyant de nobles dévouements, des trahisons à côté d'actes d'héroïsme et de sainteté.

Ex. — Les modèles à consulter sont surtout La Bruyère, Pascal et Saint-Simon. — Nous en donnons des extraits plus loin.

On voit que l'observation *morale* exige et suppose une certaine maturité, une bonne dose de jugement et de pénétration, la lecture lui vient en aide, lui sert même beaucoup et coûte peu en elle-même.

II

3. La **conversation** est un autre moyen de formation littéraire.

Tout le monde sait que, au XVII^e siècle et au XVIII^e, la conversation réunissait dans les salons les personnes d'esprit, les gens de goût, les artistes de la parole élégante et soignée. Inutile d'insister : on en trouve l'écho dans les lettres de M. de Sévigné et de vingt autres.